

LES ROUELLES DE MOYENCOURT

»LES HAUTS DU BOIS DE PIQUES« (DÉP. SOMME / F)

NOUVELLES DONNÉES SUR L'USAGE DE ROUELLES EN PLOMB
EN GAULE BELGIQUE

En 2010, le projet de construction du Canal Seine-Nord Europe a nécessité l'intervention de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) au lieu-dit »Les Hauts du Bois de Piques« à Moyencourt (dép. Somme) (fouille dirigée par J.-D. Desforges). Cette fouille a révélé une occupation enclose gallo-romaine, dont le mobilier comprend des indices d'activités cultuelles. Ainsi, les niveaux préservés dans l'aire centrale ainsi que les fossés périphériques et les voies de cheminement ont fourni de l'armement mutilé, un monnayage conséquent et, sujet de cet article, plusieurs centaines de rouelles en plomb à quatre rayons sous forme de chapelets. Il s'agit et de loin du groupe d'objets le mieux représenté sur le site, tandis que les rouelles en bronze restent totalement absentes. Ce type de matériel dénote des similitudes avec des contextes localisés dans un grand quart nord-est de la Gaule et reste emblématique de certains sanctuaires d'origine laténienne tels que La Villeneuve-au-Châtelot (dép. Aube; Bataille 2008), ou encore Nanteuil-sur-Aisne (dép. Ardennes; Lambot 1989). La fonction des rouelles qui a donné lieu à de nombreuses publications nous paraît dorénavant admise par la communauté scientifique et n'est pas le propos de cet article¹. Loin d'être redondante, cette découverte méritait une étude approfondie, en même temps qu'une mise en perspective avec les dernières découvertes en la matière.

LES ROUELLES DE MOYENCOURT

La série de Moyencourt est presque intégralement représentée par des chapelets. La série a fait l'objet d'un dénombrement réel du NMI, au moyen d'un inventaire alimenté par restes (**tab. 1**), chaque reste faisant l'objet d'un comptage des rouelles et d'observations propres (longueur, diamètre moyen des rouelles, pesée, pointage des cassures fraîches). Une fourchette a ainsi été définie donnant un nombre minimal en se basant sur la totalité du lot et un nombre maximal en raisonnant par unités de prélèvement. Plus de la moitié du lot correspond à des collectes de surface alors que le reste a été prélevé selon ces unités de prélèvement topographiées. L'ensemble de la série a fait l'objet d'une couverture photographique; seuls les isolats sont illustrés (**fig. 1**).

Analyse quantitative et morphologique du lot

La série de Moyencourt totalise 101 restes pour un poids total de 117,9g, soit une moyenne de 1,17g par reste. Le diagramme de répartition des restes selon la longueur et le poids (**fig. 2**) montre une dispersion progressive à mesure qu'augmentent ces deux données. Les restes les plus petits et les plus légers sont donc les plus nombreux. Les rouelles ont été retrouvées sous forme de bandes ou de chapelets issus de moules,

unité stratigraphique	cassure récente	n°	L. (cm)	l. (cm)	Ø moyen (cm)	poids (g)	nombre de rouelles
2004 ouest Us. inf.		396	45		7	1,9	7
2004 est		122	16		7	0,4	2
2004 entrée		133	49		6	1,5	6
2004 est Us. inf.	X	397	13		6,5	0,5	2
2004 est Us. inf.	X	397	17		6,5	0,5	2
2004 est Us. inf.	X	397	33		7	1,1	5
2004 est Us. inf.	X	397	7		7	0,2	1
2004 est Us. inf.	X	397	49		7	1,5	7
2004 est Us. inf.		397	92		8	6,5	13
2004 entrée		126	26		7	1,1	4
2004		298	62		7,1	2,7	8
2004		298	40		7,6	1,7	5
2004		298	21		7,1	1,2	3
2004 est		121	15		6,9	0,4	2
nord-est 2004		146	16		6,9	0,4	2
nord-est 2004		146	28		6,9	1,1	4
nord-est 2004		146	70		7,1	1,8	11
2006		99	63	6		2,6	9
2004 sud entrée		60	21			0,4	
2004 sud entrée		60	26	6,7		0,5	3
2004 sud entrée		60	72		8,1	3,3	9
1001-1002		101	26		7	0,9	4
1001-1002		101	41		7,2	1,5	6
1001-1002		101	21		6,3	0,4	3
1001-1002		101	31		6	0,9	5
1001-1002		101	30		7	0,9	4
1001-1002		101	15		6	0,4	2
2004 sud entrée		116	11		8	0,3	1
2004 sud entrée		116	33		7	1,2	4
2004 sud entrée	X	116	53	5		1,8	8
2004 est		400	28		6,9	0,8	3
2004 est Us. inf.		398	33		7	0,6	5
2004 est Us. inf.	X	398	13		6,5	0,3	2
2004 est Us. inf.	X	398	14		6,9	0,3	2
2004 est Us. inf.	X	398	21		6,5	0,5	3
2004 est Us. inf.		399	34		7,1	1,2	5
2004 est Us. inf.		399	35		6,9	1	5
2004 est Us. inf.		399	23		7	0,8	3
2004 est Us. inf.		399	23		7	0,6	3
2004 est Us. inf.		399	28		7,1	0,9	4
2004 est Us. inf.		399	22		7,3	0,7	2
2004 est Us. inf.		399	21		7	0,6	3
2004 est Us. inf.		399	15		7,8	0,5	2
2004 est Us. inf.		399	21	6,1		0,7	3
2004 est Us. inf.		399	113		7	3	16
HS			55		7	2,6	8
HS			49		7,1	1,4	6
HS			61		7,1	2,2	9
HS			91		6,1	3,1	14
HS			80		7	2,8	12
HS			50		7,1	1	5

unité stratigraphique	cassure récente	n°	L. (cm)	l. (cm)	Ø moyen (cm)	poids (g)	nombre de rouelles
HS			46		7	1,5	7
HS			37		7,8	1,4	5
HS			90		6,2	1,8	8
HS			31		7	0,7	4
HS			35	6		1,4	4
HS			56		7,7	1,8	8
HS			67		5,9	1,8	10
HS			38		7	1,2	5
HS			37		7	1	5
HS			38	6,5		1,1	6
HS			112	6		3,3	15
HS			45		6,7	3,4	7
HS			68		6,9	2,9	9
HS			56		6,9	1,4	7
HS			82		6,9	2,3	11
HS	X		30		7	1	4
HS			32		6,3	0,9	4
HS			30	5		0,9	4
HS			74		7	2,2	12
HS	X		24		7	0,8	3
HS	X		16		6,2	0,5	2
HS	X		17		7	0,5	2
HS			17		7	0,6	2
HS			24		7,2	0,9	3
HS	X		18		7,1	0,5	2
HS			20		7	0,6	3
HS	X		20		7,2	0,6	3
HS			24			0,7	3
HS			32			0,7	3
HS			25		6,1	1,1	4
HS			33			1,1	5
HS	X		32		6,1	1,7	5
HS			23			0,5	
HS	X		23			0,7	3
HS			30			0,8	
HS			36		6,1	0,9	5
HS			15			0,4	2
HS	X		14			0,5	2
HS			18			0,5	1
HS			27		6,2	0,6	1
HS	X		8		7,9	0,3	1
HS	X		12			0,3	1
HS			14			0,3	1
HS			12			0,3	2
HS	X		7			0,2	1
HS	X		13		7	0,3	2
HS	X		9			0,3	1
HS			15			0,3	1
HS	X		41		6,9	1,2	5
HS	X		58		7,1	2	8
							total: 469

Tab. 1 Inventaire des rouelles de Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F) par nombre de restes et contextes. – HS hors stratigraphie.

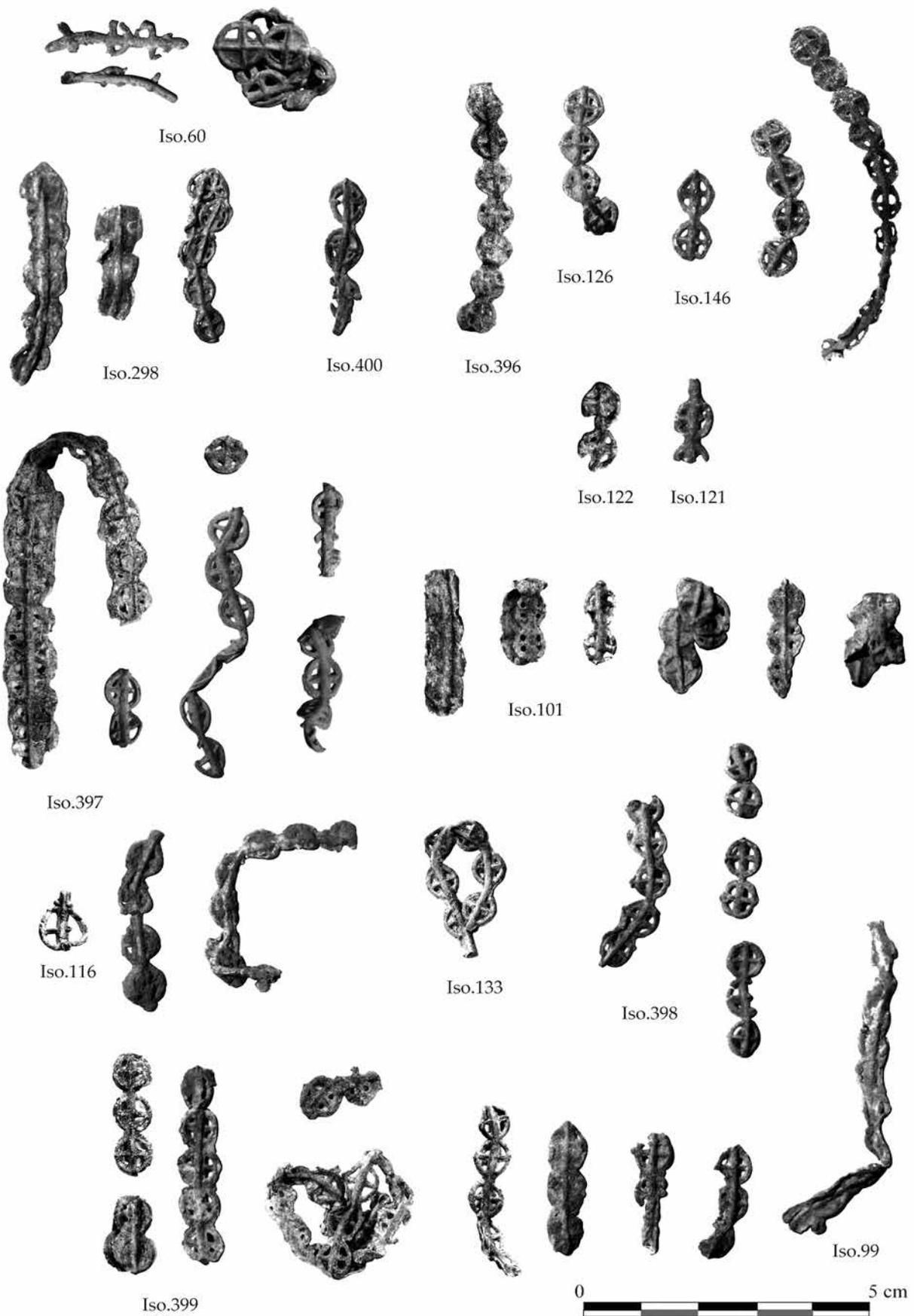


Fig. 1 Les rouelles isolées de Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). – (Clichés B. Dubuis).

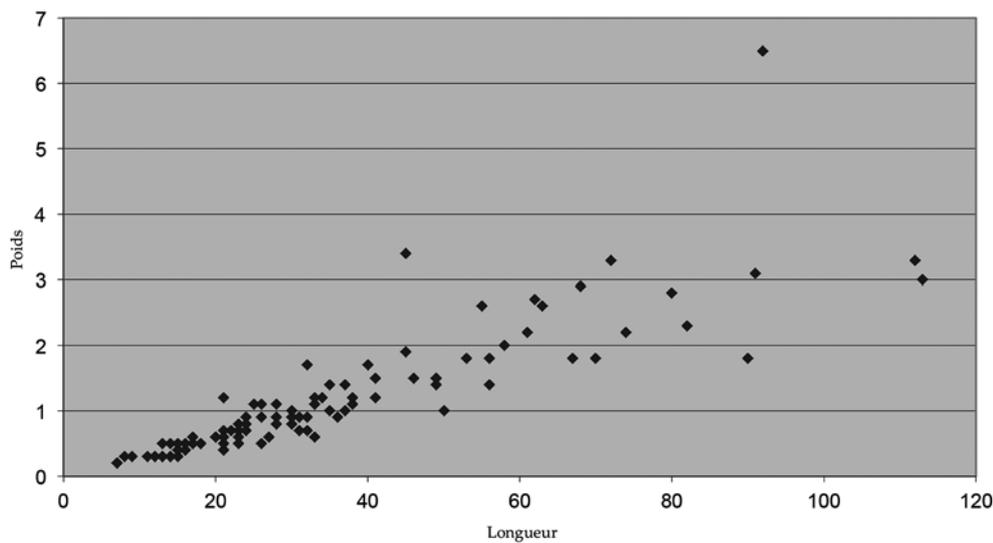


Fig. 2 Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). Répartition des restes selon la longueur et le poids. – (Illustration B. Dubuis).

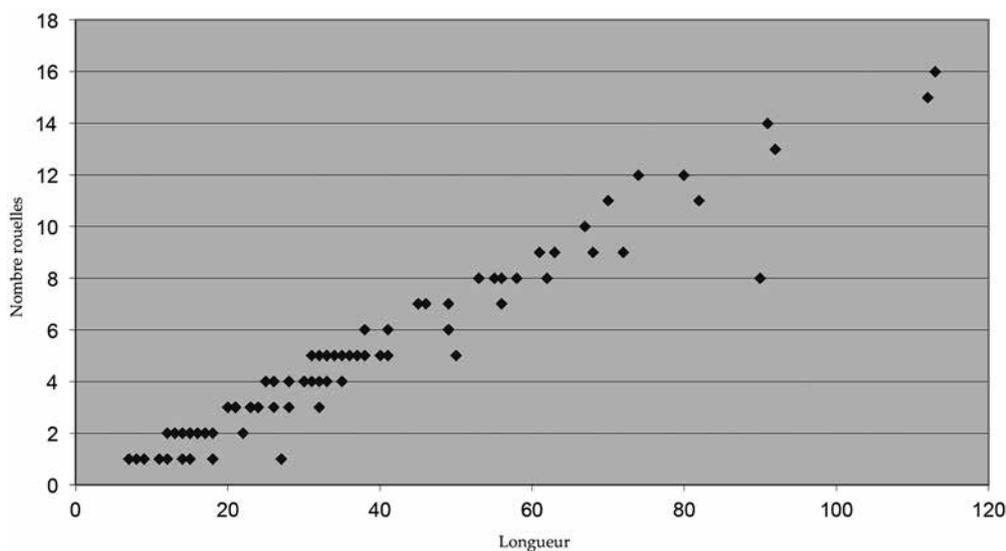


Fig. 3 Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). Répartition des chapelets selon la longueur et le nombre de rouelles. – (Illustration B. Dubuis).

leur nombre total² est de 469. Cela correspond à une moyenne de 4,6 rouelles par reste, pondérée à 5,15 en exceptant les fragments montrant des cassures fraîches (25 restes pour 77 rouelles). Le poids moyen des rouelles est donc de 0,25 g. On dénombre seulement dix rouelles isolées, dont cinq montrent une cassure fraîche et sont donc issues d'un chapelet fractionné lors de la fouille ou par la suite. La séparation des rouelles, qu'elle soit volontaire ou fortuite, peut s'obtenir par simple torsion (Piette/Depeyrot 2008, 85). La très grande majorité des rouelles de Moyencourt est donc présente sous la forme de chapelets pouvant comprendre jusqu'à 16 rouelles. Le diagramme de répartition des chapelets selon la longueur et le nombre de rouelles (**fig. 3**) montre une concentration en-dessous de cinq rouelles. La longueur assez constante des chapelets témoigne d'un espacement régulier des empreintes sur le moule et de la constance des diamètres des rouelles au sein des chapelets³.

Parmi les classifications existantes, fruits de grandes séries, ce lot correspond au type P2a de Villeneuve-Saint-Germain (dép. Aisne), à savoir des rouelles à quatre rayons à jante et moyeu lisses (Debord 1989) ou Re6 et Re7 de La-Villeneuve-au-Châtelot (Piette/Depeyrot 2008, 85-86), soit des rouelles à quatre rayons,

Fig. 4 Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). Répartition des restes selon la longueur et le diamètre moyen des rouelles. – (Illustration B. Dubuis).

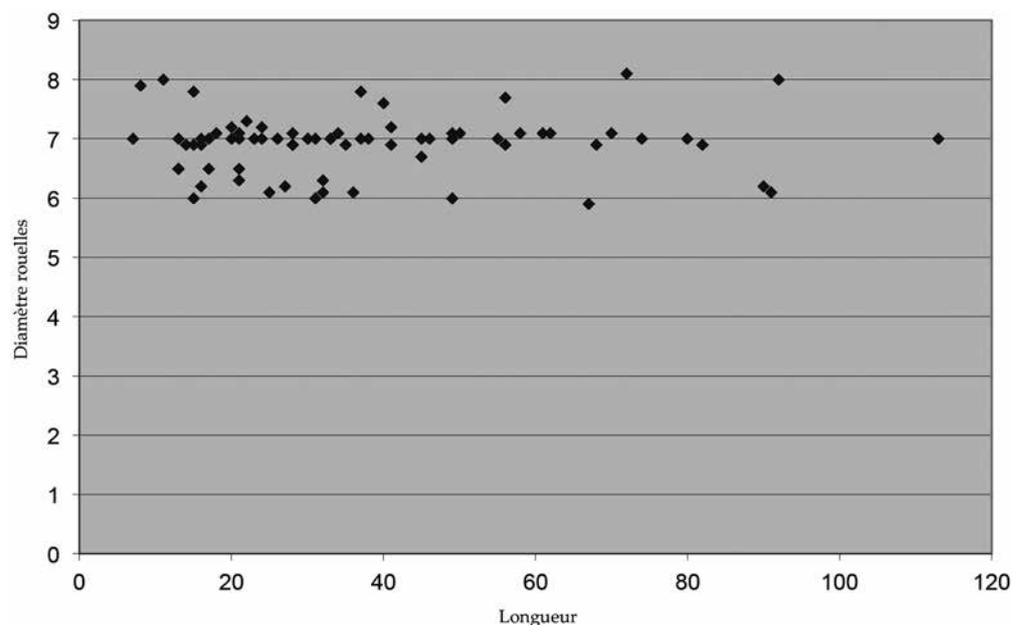
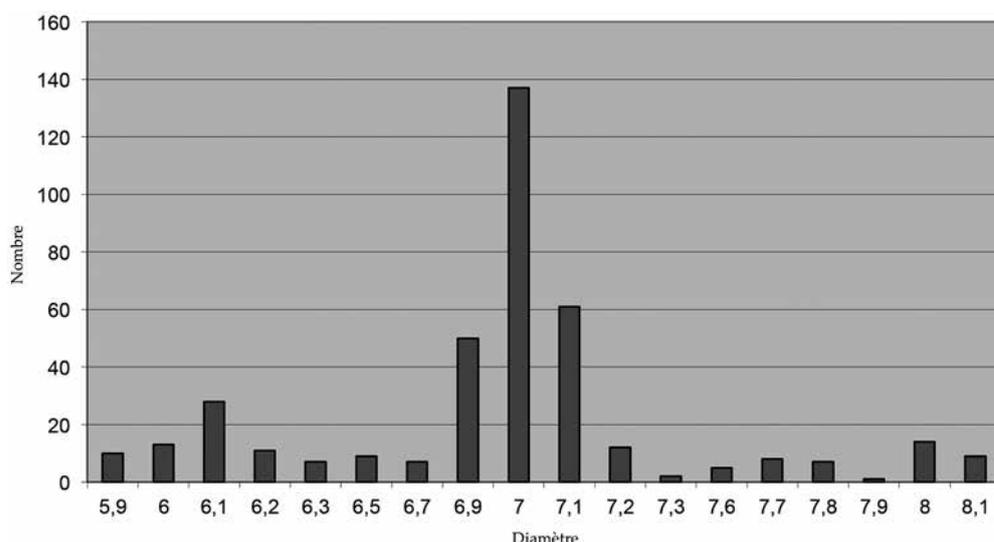


Fig. 5 Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). Répartition des différents modules. – (Illustration B. Dubuis).



d'un diamètre inclus entre 8 et 6 mm, sans moyeu ou décor. Ici, le canal central correspondant à l'axe du chapelet est systématiquement plus marqué que les rayons latéraux; le moyeu n'est jamais figuré. Les exemplaires sont à faible relief, ils sont plus ou moins soignés (formes rondes à ovales) et un surplus de matière résultant de la fonte est majoritairement observé autour de la jante ou entre les jambages. Certains exemplaires mal coulés ne sont pas du tout ajourés. Des variations de formes et de diamètres sont visibles sur certaines bandes, souvent issues de problèmes de coulées, et parfois de déformations postérieures. On note la présence de chapelets roulés dans la largeur autour du canal central.

L'examen des diamètres des rouelles permet quelques réflexions supplémentaires. Le graphique de répartition des restes selon la longueur et le diamètre moyen des rouelles (fig. 4) permet en effet d'entrevoir trois modules dans la série. Le module 1, le plus petit, présente des rouelles dont le diamètre est compris entre 5,9 et 6,5 mm; il correspond à 17 restes ou 78 rouelles. Le module 2, moyen, comprend des rouelles dont le diamètre s'étend entre 6,7 et 7,3 mm, mais surtout centré sur 7 mm; il correspond à 52 restes pour 269 rouelles. Le module 3, le plus grand, comprend des rouelles dont le diamètre s'étend entre 7,6 et 8,1 mm,

correspondant à seulement huit restes pour 44 rouelles. Le graphique de répartition des modules (**fig. 5**) rend bien compte de cette répartition et de la prépondérance du module 2⁴. Les écarts au sein d'un même module sont essentiellement issus de déformations minimales et de problèmes d'ajustement et de finesse des moules, qui influent sur le volume des excès de métal, et donc sur le diamètre. On relève sur au moins un chapelet, issu du comblement inférieur du fossé 2004 (lot n° 397), un diamètre plus petit que les modules identifiés, entre 4,5 et 5 mm, mais ce cas résulte visiblement d'un problème de coulée; il est exclu du diagramme de répartition et n'a ainsi pas donné lieu à la création d'un nouveau module.

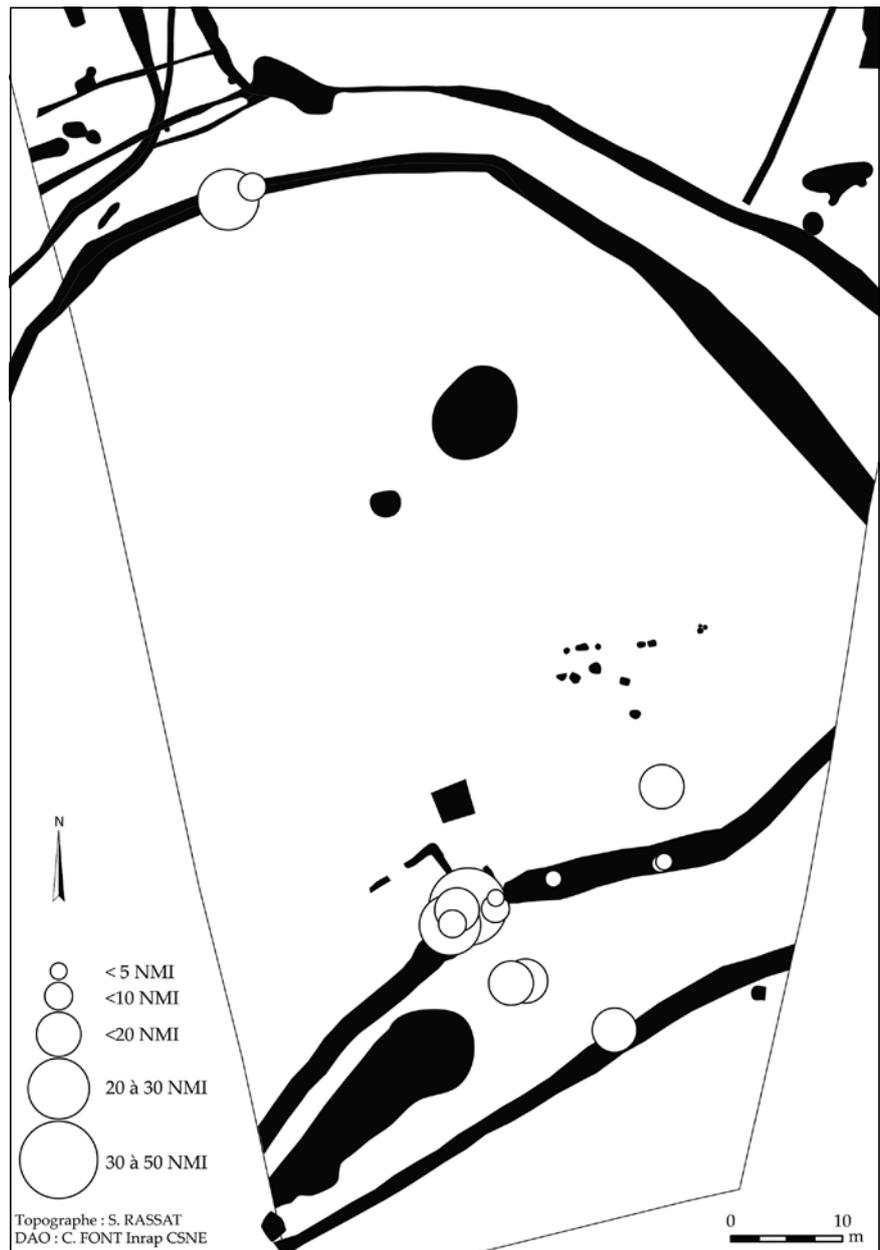
Mode de fabrication des rouelles

Le lot de Moyencourt est visiblement le fruit d'un seul atelier, en témoigne l'homogénéité de la série, avec une majorité de rouelles correspondant à un seul et même module proche de 7 mm de diamètre. L'examen de la série permet d'entrevoir une fonte en moule bivalve, probablement en terre-cuite étant donné la finesse et la petite taille de ces productions voire une fonte en moule périssable (Kiernan 2009, 26-27). Les quelques moules en pierre connus, par exemple celui de l'oppidum de Variscourt/Condé-sur-Suippe (départ. Aisne; Debord 1989, 28) ou les deux exemplaires de Besançon (départ. Doubs) datés du dernier tiers du 1^{er} siècle avant notre ère (Feugère 1992), sont à rapprocher de la production de rouelles en bronze (ou des plus gros modules de rouelles en plomb) et ne sont pas adaptés à la réalisation des rouelles de petits modules. À Moyencourt, il faut noter le caractère très serré des rouelles sur les moules; ces derniers ont pu être empreints par impression répétée d'une même forme (poinçon en relief), voire par une molette (ce qui pourrait expliquer le caractère ovale de certaines rouelles). Les moules en question pouvaient compter jusqu'à 16 rouelles par chapelet, peut-être plus. On a pu noter dans un cas au moins un problème d'ajustage des parties du moule, ayant entraîné un décalage des empreintes.

La récurrence des petits chapelets suggère la découpe des bandes en trois, quatre ou cinq parties (sur la base des chapelets les plus longs de la série), leurs longueurs et leurs finesses les rendant par ailleurs fragiles et facilement déformables. Évidemment, la présence de cassures fraîches ou anciennes tend à pondérer cette impression. On observe malgré tout de nombreuses traces de découpe, au ciseau probablement (traces d'un outil à un tranchant, à percussion posée). La découpe des chapelets se fait majoritairement entre les rouelles, bien que dans plusieurs cas le ciseau ait séparé une rouelle en son milieu⁵. Il semble y avoir quelques cas de détachement par vrille ou torsion, la finesse des chapelets permettant une séparation «à la main».

On note l'absence quasi-totale de coulures et de cônes de coulée sur le site, normalement révélateurs d'une activité de fonte; mais cet état de fait est régulièrement noté sur les autres sites à rouelles. Le site de Sarry «Les Auges» (départ. Marne) est l'un des rares à avoir livré des chapelets associés à quelques coulures (Durost 2011). L'examen du plomb découvert sur le site de Moyencourt, très peu abondant, permet d'isoler seulement deux restes éventuellement en rapport avec une activité de fonte⁶. De manière générale, le poids de métal par chapelet, très faible, implique sans doute la production de peu de déchets, eux-mêmes de petite taille et peu pondéreux. La production sur place de ces rouelles ne peut être formellement attestée par ses déchets. Il faut noter que la récurrence des diamètres, en particulier pour le module médian, implique sans doute une même phase de production (la majorité des rouelles pouvant être issue du même moule ou de moules obtenus de la même matrice), ce qui plaiderait plutôt pour une courte période d'utilisation sur le site, à moins qu'il s'agisse d'un module standardisé. Ce module se rencontre dans d'autres contextes comme à Villeneuve-Saint-Germain ou à La Villeneuve-au-Châtelot. De même, la présence de chapelets sortant de fonte, récurrente sur les sites, n'est pas implicitement un indice de fabrication par un atelier situé sur ou aux environs du site.

Fig. 6 Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F). Répartition des rouelles et des chapelets sur le site. – (Illustration A. Morel).



Répartition à l'échelle du site

Malheureusement 60 % du lot n'a pu être précisément localisé, puisque résultant de ramassages de surface. Les autres exemplaires se concentrent à proximité du fossé 2004 qui délimite l'espace interne et notamment au niveau de son interruption méridionale (fig. 6). La répartition générale du mobilier est influencée par la topographie du gisement et en particulier par le talus de ce même fossé qui a formé une contrainte physique. Une quantité importante de matériels archéologiques variés et diachroniques est restée piégée dans ces niveaux préservés de l'aire centrale, ne pouvant être considérée comme en place. Pour les exemplaires localisés, la répartition des rouelles semble moins impactée par la taphonomie générale du site car elles se

concentrent au niveau de l'interruption stricte du fossé et en son sein au contraire des niveaux bordiers préservés (lot n° 146).

Du reste, la concentration de rouelles au niveau d'une entrée est un fait récurrent de plusieurs sites du corpus, en particulier celui de Villeneuve-Saint-Germain où la totalité des rouelles est localisée au croisement des deux grands fossés couverts qui structurent le site (Debord 1989); le cas également de la Villeneuve-au-Châtelot, où une grande partie des rouelles a été découverte au niveau de l'interruption de l'enclos (Bataille 2008). Ainsi, logiquement, on retrouve les rouelles dans le comblement du fossé, en majorité de part et d'autre de son interruption, mais également au sein du réseau fossoyé interne, au nord du site (fossé 1001-1002) ou externe, en limite sud (fossé 2006). Au sud, la zone incluse entre les systèmes fossoyés interne et externe qui correspondrait à un axe de cheminement libre pour finir quelques dizaines de rouelles (lots n°s 60 et 116).

Datations extrinsèques

À l'issue de la fouille, une phase d'occupation datée de la fin de la période gauloise a été proposée, sur la base de pièces d'armement sacrifiées et d'une série de neuf monnaies localisées dans l'aire centrale à proximité de l'interruption du fossé principal. Le monnayage fournit une datation haute de 90/80-60/50 et basse de 60/50-40 avant notre ère (Doyen 2012). Au sein du site, nos rouelles sont majoritairement non datées puisque découvertes en surface. Les rouelles localisées se répartissent plus volontiers au sein du réseau fossoyé associé à du matériel céramique exclusivement romain, ce qui a amené à associer ce mobilier à la phase romaine de l'occupation (Morel 2012). Ainsi, le fossé 2004, dont sont issus 34 chapelets totalisant 140 rouelles, inclut du mobilier céramique allant du 1^{er} au 4^e siècle de notre ère, les rouelles provenant plutôt de son comblement inférieur qui paraît intervenir vers la fin du 1^{er} ou au milieu du 2^e siècle ap. J.-C. Un horizon équivalent (Flaviens-début du 2^e siècle) peut être proposé pour les chapelets du fossé 1001. Le reste du corpus est associé à du matériel céramique allant jusqu'au 4^e siècle. La contextualisation des rouelles indiquerait préférablement un dépôt au Haut Empire, et soulève la question de la chronologie de ces petites rouelles en plomb.

L'examen des découvertes réalisées en France, au Luxembourg, en Belgique et en Allemagne montre que ce n'est pas si simple car les rouelles sont soit non datées puisque découvertes en surface, soit associées à des ensembles romains. Ces objets, par critères intrinsèques, sont pourtant souvent reconnus par les auteurs comme datant de la fin de La Tène ou du début de la période julio-claudienne.

MISES EN PERSPECTIVE

Le dépouillement de la bibliographie a permis de relever au moins 40 points de découvertes, pondérés à 31 en exceptant les cas douteux, présentés sous forme de notices à la fin de cet article.

Cet inventaire, même s'il n'est pas exhaustif, permet de dresser une première carte de répartition des découvertes de rouelles en plomb (**fig. 7**). Elle montre clairement la concentration des découvertes dans un grand quart nord-est de la France, en débordant un peu en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne. Les principales découvertes sont situées au cœur de ce nuage de points, les bordures ouest et sud correspondant plutôt à des découvertes de rouelles ou de chapelets isolés. Les cas mentionnés en Rhône-Alpes, plutôt que de constituer une seconde zone de concentration, doivent être considérés comme douteux tant la confusion

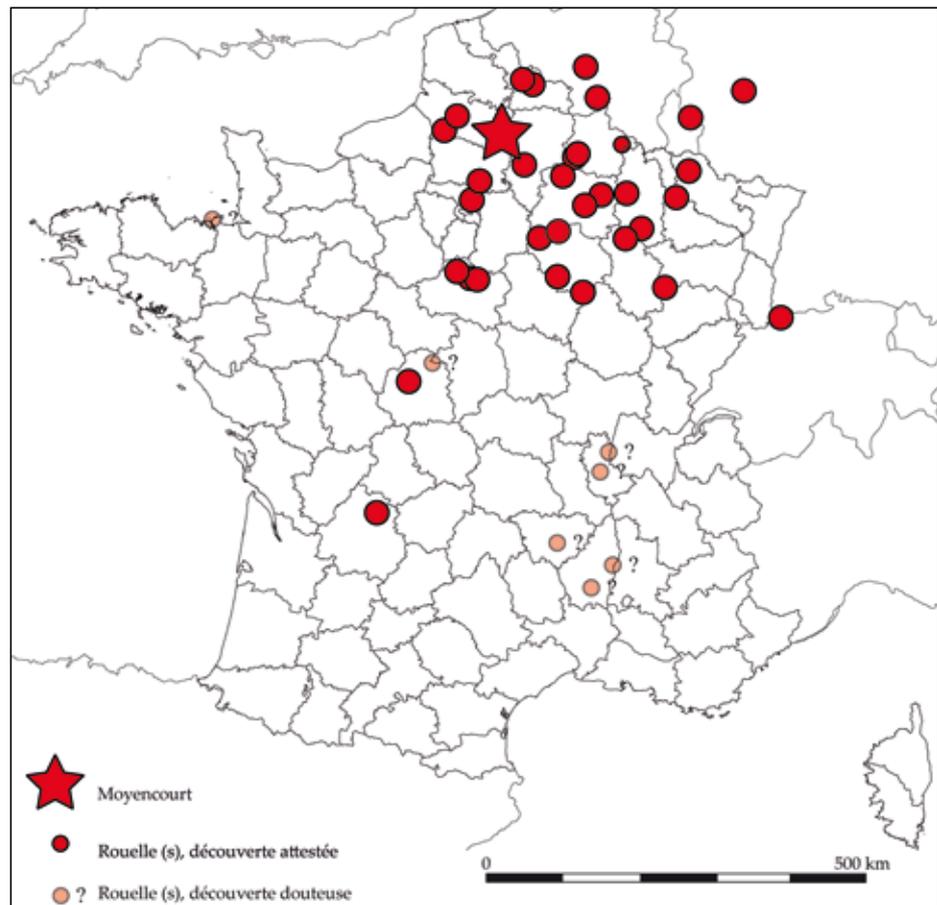


Fig. 7 Carte de répartition des rouelles de comparaison. – (Illustration B. Dubuis).

entre rouelles et fusaioles modernes a marqué les publications de ce secteur. Quant aux chapelets, la carte (**fig. 8**) montre une répartition au cœur de la concentration, confirmant la localisation du phénomène autour de la région Champagne-Ardenne. Au final, on retient l'impression d'un usage des rouelles en plomb étroitement circonscrit à la Gaule Belgique.

Sur les modalités de diffusion des rouelles

La découverte de Moyencourt, presque uniquement constituée de chapelets, pose la question du mode de diffusion de ces petites rouelles en plomb. Les chapelets sont récurrents dans le nord-est de la France et au-delà (**fig. 8**), issus par multiples de contextes culturels qu'ils soient publics ou privés. Les chapelets isolés sont finalement très peu nombreux (le cas de Beaune-la-Rolande, Loiret, ou celui de Famars, Nord). Il est probable que les rouelles aient été diffusées en bandes, ensuite découpées à la demande. La documentation des sites principaux ne révèle pas de dépôts de chapelets normés en longueur, ou en nombre de rouelles. Elle donne au contraire l'image d'offrandes en quantités variables d'une large variété de rouelles (Piette 1981, 372). Un usage tel quel, en bandes de longueurs variées, parfois réunies en botte incluant plusieurs variétés (La Villeneuve-au-Châtelot), est flagrant au sein des grandes séries. Nous avons mis en évidence au sein du corpus de Moyencourt une séparation des rouelles par torsion ou au ciseau (par l'artisan ou le com-

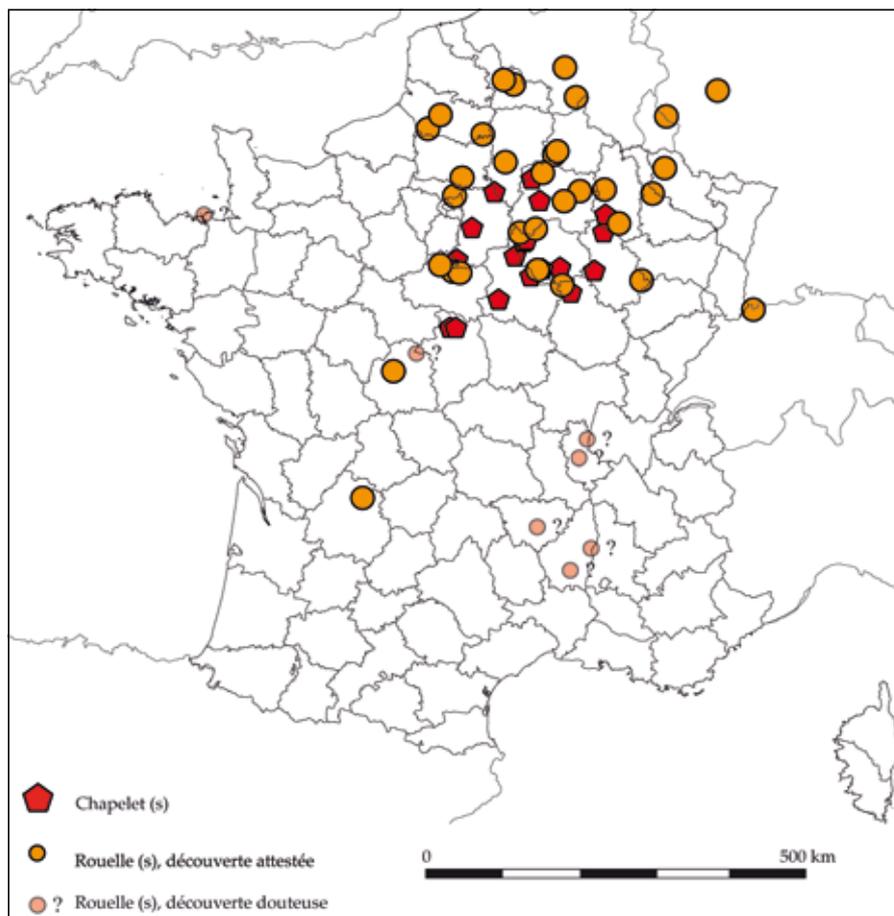


Fig. 8 Carte de répartition des chapelets de comparaison. – (Illustration B. Dubuis).

merçant voire le dévot pour la torsion?) et ce, fait intéressant, en dépit du motif symbolique que révèlent certaines rouelles coupées en leur centre⁷.

En l'état de la documentation, il paraît difficile de discuter de la récurrence de modules à l'échelle de la zone d'étude. On peut noter seulement quelques similitudes. Ainsi, le module principal de Moyencourt se retrouve à Senlis (dép. Oise) et à Sarry (chapelets de rouelles de 7 mm de diamètre en moyenne). Les chapelets d'Auve (dép. Marne) s'inscrivent dans la même fourchette (entre 6 et 8 mm) que le corpus de Moyencourt à l'instar de près de 90 % des rouelles de La Villeneuve-au-Châtelot. Au contraire, la majorité des rouelles à quatre rayons de Villeneuve-Saint-Germain ont un diamètre compris entre 14 et 16 mm. De même, les chapelets de Rurange-lès-Thionville (dép. Moselle) montrent un diamètre moyen des rouelles autour de 15 mm. À Beaune-la-Rolande, l'unique chapelet découvert montre un diamètre des rouelles également centré sur 15 mm. À Nanteuil-sur-Aisne, les diamètres sont plus variés, les plus petits exemplaires atteignant 5-6 mm. À Corbeilles (dép. Loiret), les rouelles isolées ou par paires varient entre 18 et 42 mm de diamètre. La rouelle isolée d'Hornaing (dép. Nord) mesure 17 mm. Les rouelles isolées de Liberchies (prov. Hainaut/B) possèdent un diamètre compris entre 14 et 18 mm alors que les rouelles comprises entre 6 et 10 mm sont retrouvées en chapelets. La petite taille (il s'agit des plus petits modules répertoriés) et la très faible valeur en métal de ces rouelles prouveraient qu'elles n'ont visiblement pas été fabriquées pour être découpées individuellement. La nature des objets produits expliquerait également leur aspect « sortant de moule ». Contrairement aux plus grands exemplaires, il n'y avait aucune nécessité pour l'artisan à reprendre le motif (élimination des surplus de matière à l'extérieur ou à l'intérieur du motif) avant la commercialisation d'objets de culte qui prévalent plus en quantité qu'en qualité.

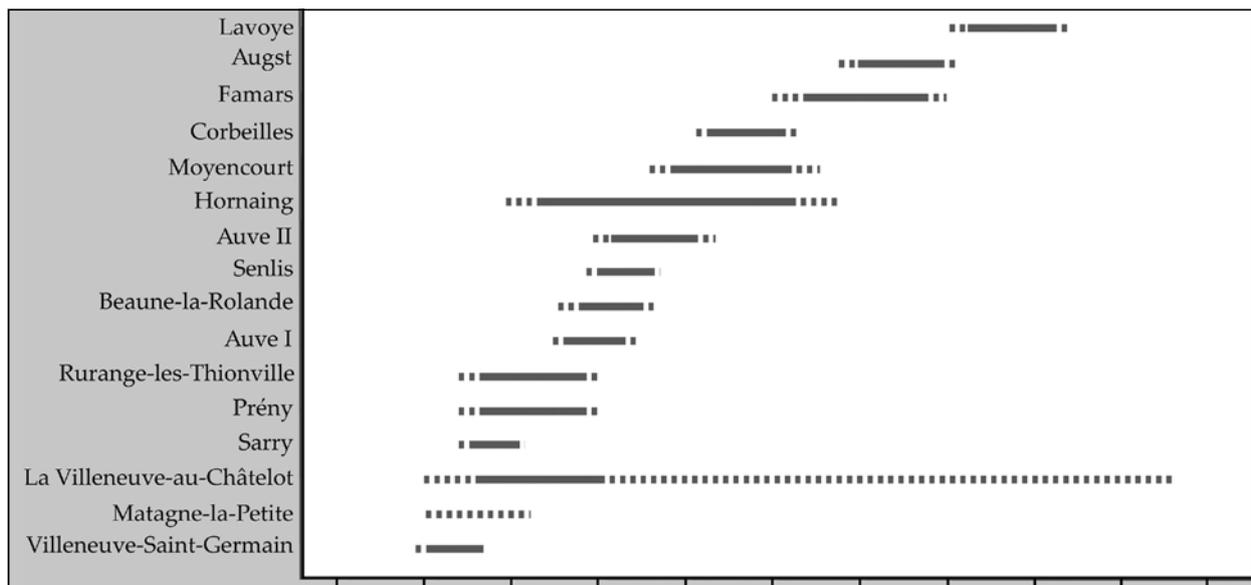


Fig. 9 Principaux contextes datés. – (Illustration B. Dubuis).

La découverte de multiples chapelets »bruts« sur les sanctuaires est visiblement trop rapidement interprétée comme un indice de présence d'un atelier *in situ* ou à proximité immédiate du site même si, nous l'avons vu, produirait la fabrication sur place de tels objets ne ressortiraient pas forcément de déchets équivoques. Par ailleurs, la petite taille des rouelles et les difficultés à les récolter sur le terrain, même à l'aide d'un détecteur, expliquent peut-être en partie la prépondérance des chapelets au détriment des rouelles individualisées.

Sur une postériorité des rouelles en plomb envers les exemplaires en bronze

Comme le rappelle Gérard Bataille (2011), les offrandes »par destination« que sont les rouelles apparaissent sur les sanctuaires au cours de La Tène D2; elles sont d'abord en métaux précieux (Piette/Depeyrot 2008). Si les rouelles en bronze paraissent d'abord majoritaires, elles semblent vite supplantées par les rouelles en plomb, vers La Tène D2b ou au début de la période augustéenne; c'est en tout cas ce qu'il ressort de l'analyse des grandes séries de Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1989) ou de La Villeneuve-au-Châtelot (Piette 1981). Pour l'instant, peu de découvertes proviennent d'ensembles clos qui permettent de discuter de la chronologie des rouelles en plomb. Nous en avons retenu 16, soit un gros tiers du corpus des découvertes. Cet ensemble est représenté dans un graphique (fig. 9) schématisant les données de datation par découvertes. Les rouelles en plomb ne semblent pas apparaître avant le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, c'est-à-dire pas avant La Tène D2b. Citons comme cas le plus ancien l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (-50/-20) ou le sanctuaire de Matagne-la-Petite (prov. Namur/B) antérieur à 30 avant notre ère. Plusieurs autres découvertes admettent une apparition dès la période augustéenne précoce: La Villeneuve-au-Châtelot, Sarry, Prény (départ. Meurthe-et-Moselle) et Rurange-lès-Thionville. Si la plupart de ces sites perdurent lors de la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, voire au-delà, le site de Sarry fournit le seul contexte clos de datation resserrée sur le dernier quart du 1^{er} siècle avant notre ère. Les découvertes exclusives au 1^{er} siècle de notre ère (entre 35 et 75 ap. J.-C. pour les exemples présentés) sont fréquentes: Beaune-la-Rolande, Auve et Senlis.

Des cas sont plus étonnants à l'instar de Moyencourt où les datations courent au-delà du 1^{er} siècle de notre ère; c'est par ailleurs sans compter les nombreuses mentions de rouelles en plomb où la datation plus vague renvoie à la période gallo-romaine en général. On ne peut bien évidemment pas mesurer le temps qui sépare la position primaire (lieu de l'offrande) de la position secondaire (rejet dans les fossés et fosses-dépôts). C'est le cas des exemplaires d'Augst (ct. Bâle-Campagne/CH), de Corbeilles et de Lavoye (dép. Meuse) ou encore du chapelet de Famars. Issus de contextes à la chronologie étendue, des découvertes de rouelles sont rapprochées par critères intrinsèques de la période laténienne tardive ou julio-claudienne comme à Hornaing ou à Liberchies «Les Bons Villers». Ce dernier exemple dénote pourtant une concentration autour d'un sanctuaire édifié vers 290 de notre ère (Severs 2011, 58) parmi plusieurs ensembles clos qui livrent exclusivement du mobilier tardif (Brulet/Dewert/Vilvorder 2008, 32. 34). Il ne semble en somme pas surprenant que les dizaines de milliers de rouelles en plomb du sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot puissent rester en usage jusqu'à l'abandon du lieu de culte au 4^e siècle ap. J.-C. (Bataille 2011, 658).

Même si l'on envisage un délai assez long entre le dépôt primaire et la position secondaire, l'usage de ces rouelles paraît évident jusqu'à la fin du 1^{er} siècle, sinon jusqu'au 2^e siècle. La situation aux siècles suivants mérite encore quelques recherches dans ce sens. Il convient de préciser qu'au regard du contexte culturel qui nous intéresse en premier lieu, les types d'offrandes varient au sein d'une période d'activité longue et que même des séries très bien calées chronologiquement dénotent des variations de la fréquence de leurs dépôts, c'est ce qui a notamment été observé pour le monnayage de Moyencourt (Doyen 2012, 138-139). Dans ce cas précis, la présence de monnaies et d'armes sacrifiées datées de la fin de La Tène posait la question de l'apparition du dépôt de rouelles en plomb. L'examen du processus dépositionnel des rouelles et des différentes découvertes prises comme comparaisons conduisent à considérer comme probable un usage sur le site au cours du premier siècle de notre ère, plutôt qu'à une datation plus ancienne.

En définitive, il faut retenir l'idée d'un développement de ces rouelles en plomb centré sur la période augusto-tibérienne, avec une apparition probable au cours de La Tène D2b et un usage se prolongeant au cours de la période julio-claudienne, flavienne et probablement au-delà. Il conviendra pour la suite d'être vigilant au processus dépositionnel des rouelles découvertes dans des contextes des 2^e/4^e siècles ap. J.-C. et de ne pas emprunter trop rapidement le raccourci du mobilier résiduel. Ce type de mobilier ne peut plus être considéré en tout cas comme un critère intrinsèque de précocité sur les lieux de découverte.

ANNEXE: INVENTAIRE ANALYTIQUE DES DÉCOUVERTES DE ROUELLES

Les * signalent les lieux de découverte douteux, non détaillés ici.

Augst (Kt. Basel-Landschaft/CH)

Dans sa synthèse sur la parure, E. Riha (1990, n^{os} 708-709) présente deux rouelles à quatre jambages en plomb, interprétées comme des demi-produits. Les contextes respectifs concernent les 1^{er}/3^e siècles de notre ère et la fin du 2^e/ première moitié du 3^e siècle ap. J.-C. (Riha 1990, 149). Ce dernier cas, plus précis, est retenu **fig. 9**.

100 voire 150 et à une monnaie (un bronze de César). Le second lot issu d'un fossé associait, outre un chapelet de rouelles de 0,6mm de diamètre et long de 90mm, une fibule de Nauheim, une monnaie Rème (horizon de la Conquête à Auguste) et un rare mobilier céramique du milieu du 1^{er} siècle de notre ère. Les deux datations sont retenues **figure 9** (Auve I correspond au lot le plus ancien, Auve II au plus récent).

Auve «La Vigne» (dép. Marne/F)

Une fouille récente d'un habitat antique a livré plusieurs bandes de rouelles en plomb (Feraud 2009, 239-240). Le premier lot de trois fragments de bandes (diam. 0,6 et 0,8mm) était associé à de la céramique des années 50-

Auxon «Champ Barré» (dép. Aube/F)

La Carte archéologique de la Gaule (Denajar 2005, 241) mentionne une rouelle en plomb, en contexte gallo-romain.

Avançon »La Voie Blanzly« (départ. Ardennes/F)

Le sanctuaire d'Avançon a livré plusieurs chapelets de rouelles en plomb à quatre rayons, l'un paraissant partiellement fondu après repli (?) (Lambot 2000).

Bayard-sur-Marne »Le Châtelet« (départ. Haute-Marne/F)

Le site du »Châtelet de Gourzon« à Bayard-sur-Marne a fait l'objet de fouilles dès le 18^e siècle, poursuivies ensuite à la fin du siècle suivant. Ce site de 22 ha délimité par une enceinte de contour a essentiellement livré des vestiges et du matériel antiques. Parmi le mobilier métallique publié, on note la présence d'une série de rouelles, certaines en bronze, d'autres en plomb. La synthèse publiée par P. Colson et R. Colson (1935) sur les vestiges préromains présente une planche de rouelles, parmi lesquelles trois chapelets en ligne de respectivement 13, 14 et 24 rouelles en plomb à quatre rayons, d'un diamètre »ne dépassant pas 6 mm«. D'après les auteurs, ces rouelles proviennent »de deux trouvailles distinctes, faites à peu de distance l'une de l'autre, dans la partie est du plateau«. On note que ce secteur de l'occupation est occupé par un sanctuaire reconnu dès les premières fouilles. Une autre rouelle en plomb est mentionnée, découverte par un certain A. Phulpin (1840).

Beaune-La-Rolande »La Justice« (départ. Loiret/F)

La fouille d'une portion d'agglomération secondaire antique réalisée en 2007 par Ch. Cribellier (Inrap, rapport en cours), dans le cadre du percement de l'autoroute A19, a permis la découverte d'un chapelet de quatre rouelles à quatre rayons (fig. 10, 1). Celles-ci mesurent environ 15 mm de diamètre, elles présentent un léger bouton circulaire en relief au centre. L'ensemble a subi plusieurs replis volontaires successifs de manière à ne former qu'une petite masse compacte (la question se pose d'avoir affaire à un geste rituel; on peut également voir ici un acte en rapport avec le recyclage, récurrent sur les déchets de plomb). La cassure visible sur une extrémité montre que le chapelet d'origine était plus long; de nombreuses barbelures sont observées. D'après É. Roux (2013), le contexte de découverte de ce chapelet n'est pas antérieur à 35 ap. J.-C.

Bourbonne-Les-Bains (départ. Haute-Marne/F)

Le site gallo-romain de Bourbonne-les-Bains a livré une rouelle de plomb ou d'étain à quatre rayons (Veillon 1987, 12).

Bully »La Roche Cattin« (départ. Rhône/F)*

Une rouelle en plomb? (Faure-Brac 2006, 172).

Buzançais »La Savatte« (départ. Indre/F)

La Carte archéologique de la Gaule mentionne une rouelle en plomb sur la *villa* de »La Savatte«, dans un contexte compris entre le 1^{er} et le 3^e siècle (Coulon/Holmgren 1992, 103).

Corbeilles »Franchambault« (départ. Loiret/F)

Sept rouelles en plomb découvertes isolées ou par paires incomplètes ont été mises au jour. D'un diamètre situé entre 18 et 42 mm, elles possèdent quatre ou neuf rayons, sont décorées et à moyeu figuré (Poitevin 2006, 130-131). Parmi les trois contextes de découverte, un fossé parcelaire est scellé au milieu du 2^e siècle ap. J.-C. (fig. 9). Un contexte (F.427) est non détaillé. Le dernier ensemble est le plus pertinent: quatre rouelles associées à un monnayage allant d'Auguste à Commode sont issues de lambeaux de sols conservés en périphérie d'un bâtiment interprété derechef d'après ce mobilier satellitaire comme un sanctuaire privé (Poitevin 2006, 97). Cette datation, très large, n'est pas retenue figure 9.

Corgnac-sur-l'Isle (départ. Dordogne/F)*

Deux rouelles en plomb? (Gaillard 1997, 98).

Courcemain (départ. Marne/F)

La Carte archéologique de la Gaule (Chossenot 2005) mentionne, sur le territoire de la commune, deux rouelles en plomb à quatre rayons, dont sont reproduits des clichés. Une datation intrinsèque à La Tène finale leur est conférée.

Éplessier »La Mare« (départ. Somme/F)

La Carte archéologique de la Gaule mentionne une rouelle en plomb à quatre rayons »protohistorique«, ramassée en surface sur la *villa* de La Mare détectée en 1974 par R. Agache (Ben Redjeb 2013, 362). Ce site paraît occupé entre la période augustéenne et le 4^e siècle.

Espaly-Saint-Marcel »Mathias« (départ. Haute-Loire/F)*

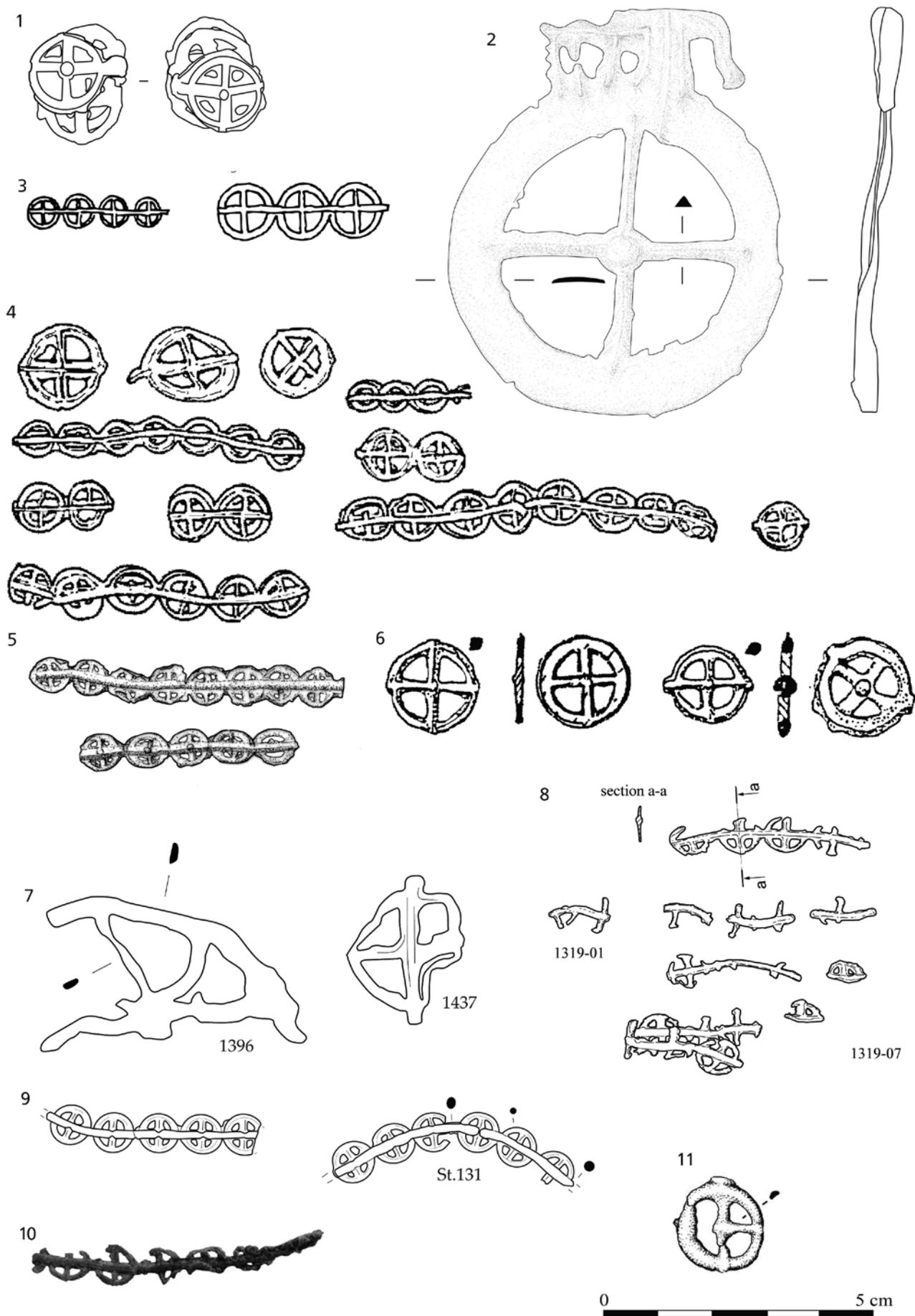
Une »rouelle-amulette« (Provost/Rémy 1994, 72).

Famars (départ. Nord/F)

Les différentes campagnes de fouilles menées ces dernières années dans l'agglomération secondaire antique de Famars ont permis la découverte d'une rouelle en plomb isolée (fouille 2005, St. 1232) dans la spoliation du rempart, contexte daté du début du 5^e siècle ap. J.-C. Un chapelet d'environ dix rouelles en plomb (fouille 2012, St. 5573) provient d'un contexte daté après 130 de notre ère dans lequel de la céramique flavienne résiduelle est également notée. Ces objets sont en cours d'étude par N. Tisserand (Inrap).

Gonesse »ZAC des Tulipes sud« (départ. Val d'Oise/F)

La fouille réalisée en 2004 par l'Inrap sur l'établissement rural antique de la »ZAC des Tulipes« a livré une grande rouelle en plomb à quatre rayons (fig. 10, 2), de 60 mm de diamètre, montrant une large bande périphérique avec au sommet les restes, soit du cône de coulée, soit d'une inscription ajourée, une dédicace (Leconte 2004, 181)? Cet objet est issu du comblement d'une »mare« dont la datation est à rapprocher de l'Antiquité tardive.



Hornaing (départ. Nord/F)

Une rouelle en plomb de 17 mm de diamètre à quatre rayons (Barbieux 1992, 81) provient d'une fosse ayant livré du matériel gallo-romain précoce jusqu'au 2^e siècle ap. J.-C. La position stratigraphique n'est pas précisée; par critère intrinsèque la rouelle est dite de La Tène finale (Barbieux 1992, 61-64).

La Chaussée-Tirancourt «Le Camp Cautelasse» (départ. Somme/F)

Le site du «Camp-Cautelasse» est un enclos fossoyé occupé entre le 2^e et le 3^e siècle, renfermant peut-être un *fanum* (Ben Redjeb 2013, 281). Parmi le matériel récolté en surface se trouve une demi-rouelle en plomb de plusieurs centimètres de diamètre, probablement à six rayons à l'origine, de bonne facture; la jante est moulurée de cercles concentriques.

La Villeneuve-au-Châtelot «Les Grèves» (départ. Aube/F)

Site emblématique concernant le sujet des rouelles en plomb (fig. 10, 3), ce sanctuaire en a livré plus de 70 000 (Bataille 2008), fruits de plusieurs campagnes. Ce matériel se répartit entre deux zones principales. Une première concentration dont la quantité varie entre 20 000 et 30 000 exemplaires selon les auteurs a été mise au jour dans le comblement du fossé de l'enclos intérieur, de part et d'autre de son interruption (Piette/Depeyrot 2008, 84). Puis quatre bottes de rouelles en plomb, soit des dizaines de milliers d'exemplaires (Piette/Depeyrot 2008, 84), sont localisées au sud-est de l'enclos principal (découvertes de surface?) «autour du bâtiment carré du sud-est et dans la partie est de l'aire centrale» (Bataille 2008, 121). Ces zones à forte concentration de rouelles auraient livré des indices de métallurgie du plomb (Piette/Depeyrot 2008, 84). Quelques centaines de rouelles sont issues du fossé de l'enclos extérieur de part et d'autre de son interruption, dans son comblement supérieur. Enfin, une répartition diffuse (unités à quelques dizaines) des rouelles en plomb est observée à l'échelle globale du sanctuaire. Ces zones doivent peu ou prou livrer les quelque 70 000 objets à caractère monétaire annoncés.

Elles sont présentes à l'unité pour les plus grandes, soit en bandes pouvant dépasser la vingtaine d'éléments, exceptionnellement en planches (Piette 1981, 370-372); auxquelles on ajoutera les «bottes» ou «paquets massifs» (Piette/Depeyrot 2008, 84; Bataille 2011, 658). Certains de ces paquets regroupent plusieurs formes de rouelles

(Piette/Depeyrot 2008, 85). Les variantes sont en effet multiples selon l'apposition d'un décor, le nombre de rayons, le diamètre et la présence d'un moyeu ou d'un cercle intérieur (Piette 1981, 370-372 pl. 5), soit à terme sept types se déclinant en pas moins de quarante-et-une variantes (Piette/Depeyrot 2008, 85-86). 90 % des rouelles de La Villeneuve-au-Châtelot sont de morphologie analogue aux rouelles de Moyencourt, soit des rouelles à quatre rayons, d'un diamètre inclus entre 6 et 20 mm, sans moyeu ou décor qui correspondent au type Re de J. Piette. Alors que les rouelles en bronze (près de 500 items) deviennent prédominantes à partir de La Tène D2, l'usage de rouelles en plomb paraît se développer dans un second temps, pas avant la période augustéenne sans doute. Les rouelles en plomb sont associées à de rares rouelles en bronze et à un monnayage gaulois (exclusif avec les rouelles en bronze) ou augusto-tibérien (Piette 1981, 370-372). J. Piette ne rediscute pas cette chronologie dans sa synthèse de 2008 où les rouelles en plomb sont présentées comme postérieures aux rouelles en bronze et symptomatiques de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. au début du 1^{er} siècle ap. J.-C. (Piette/Depeyrot 2008, 84). G. Bataille (2011, 658) considère qu'elles restent en usage «jusqu'à la fin du lieu de culte au 4^e s. ap. J.-C.».

Lavoye «Champ A. Boivin» (départ. Meuse/F)

G. Chenet (1919) relate la découverte faite par le Dr. Meunier, sur une *villa*, de plus de deux cent rouelles en plomb, dont certaines sous forme de chapelets de deux à onze exemplaires. Ces rouelles étaient associées à des bronzes d'Auguste à Commode, ce qui fournit un *terminus post quem* dans le dernier tiers du 2^e siècle.

Liberchies (prov. Hainaut/B)

En 1984, J.-M. Doyen (1984) rapporte la découverte à Liberchies, d'une rouelle en plomb à quatre rayons et d'un chapelet de quatre rouelles similaires fondues en carré et non en ligne.

Liberchies «Les Bons-Villers» (prov. Hainaut/B)

Dans le sanctuaire tardif des «Bons-Villers» plusieurs chapelets de rouelles de taille moyenne (10 mm) ou de petite taille (6 mm), le plus grand comportant huit spécimens (fig. 10, 4) ainsi que des rouelles isolées en plomb d'un diamètre plus grand (entre 14 et 18 mm) ont été découverts, soit au total une soixantaine de rouelles en plomb (Vilvorder 2008, 163). Deux rouelles en bronze sont men-

Fig. 10 Les rouelles de comparaison: 1 Beaune-La-Rolande. – 2 Gonesse. – 3 La Villeneuve-au-Châtelot. – 4 Liberchies. – 5 Moyencourt. – 6 Nanteuil-sur-Aisne. – 7 Pithiviers-le-Vieil. – 8 Rurange-les-Thionville. – 9 Sarry. – 10 Senlis. – 11 Vertault. – (1 d'après Roux 2013; 2 d'après Leconte 2004, 181; 3 d'après Piette/Depeyrot 2008, 87; 4 d'après Brulet/Dewert/Vilvorder 2008; 5 d'après Morel 2012; 6 d'après Lambot 1989; 7 d'après Roux 2013; 8 d'après Mondy 2010; 9 d'après Durost 2011; 10 d'après Ducat/Adam 2013; 11 d'après Brunet 2002). – (Illustration A. Morel).

tionnées hors contexte (Dewert/Raepsaet 2008, 149 n^{os} 139-140). Elles se répartissent majoritairement autour d'un *fanum* (Severs 2011, fig. 13) dont l'activité se situe entre 290 et 420 de notre ère, localisé au sein d'un quartier artisanal en activité depuis Néron jusqu'aux années 270. Dans la monographie de 2008, grandes et petites rouelles sont associées au niveau de remblai du chemin d'accès qui livre du matériel tardif alors que grandes et moyennes rouelles sont présentes dans un caniveau périphérique; des moyennes rouelles se rencontrent également dans le remblai qui recouvre l'intérieur du temple, en association avec du matériel tardif. Pour finir, des petites rouelles sont mentionnées hors contexte dans la zone du sanctuaire (Brulet/Dewert/Vilvorder 2008, 29-41). Dans un article postérieur portant sur la répartition spatiale du mobilier, à juste titre, les rouelles sont présentées avec le matériel précoce problématique (monnayage et céramique). L'analyse spatiale par catégorie trahirait l'existence d'un lieu de culte dès le début de notre ère (Severs 2011). La conclusion de l'auteur est édifiante «on s'interrogera sur la présence de ce matériel précoce dans et autour d'un sanctuaire qui sera édifié à l'extrême fin du 3^e siècle seulement» car il interprète les rouelles comme symptomatique des sanctuaires du 1^{er} siècle de notre ère (Severs 2011, 58).

Matagne-la-Petite »Plaine de Brieur« (prov. Namur/B)
Le sanctuaire de Matagne-la-Petite a fourni, dans un puits à l'écart de deux temples, des rouelles (De Boe 1982, 41 fig. 4, 41). J.-M. Doyen, en 1984, rapporte la découverte d'un chapelet de quatre rouelles en plomb »dans le remblai du premier état du *fanum*, ce qui constitue une découverte intéressante considérant le début de l'occupation avant 30 avant notre ère«.

Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (départ. Somme/F)
Voir *supra* (fig. 10, 5).

Naix-aux-Forges (départ. Meuse/F)
À Naix-aux-Forges, il faut noter la découverte de »deux vases dont l'un était rempli de rouelles en argent et en plomb«, l'autre contenant »des rouelles mélangées avec des monnaies de potin« (Héron de Villefosse 1881, 12; Veillon 1987, 11).

Nanteuil-sur-Aisne »Le Népellier« (départ. Ardennes/F)
Le sanctuaire laténien et gallo-romain du »Népellier« a livré »plusieurs milliers« de rouelles en plomb, certaines étant ornées d'un grènetis (fig. 10, 6; Lambot 1989; Kruta/Lička/Cession-Loupe 2006). D'après B. Lambot, la plupart des rouelles présentent quatre rayons, certaines six ou huit. Les modules les plus petits sont similaires à l'ensemble de Moyencourt avec un diamètre de 5-6mm. Le même auteur relève la présence de chapelets attestant selon lui une production sur place. Le plan délivré en 1989

montre la concentration des rouelles en plomb dans un espace que l'on pourrait qualifier de portique. La présence d'un état gaulois est probable étant donné la présence d'armement caractéristique de La Tène D et de potins, et leur insertion stratigraphique; les rouelles en plomb ne sont cependant pas mentionnées comme appartenant à l'état antérieur, il faut donc préférentiellement les associer à la phase gallo-romaine du site qui n'est pas clairement définie dans la publication de 1989.

Pithiviers-le-Vieil »Les Ouches du Bourg« (départ. Loiret/F)
À Pithiviers-le-Vieil, agglomération secondaire antique connue pour son complexe de thermes et de sanctuaire, au moins deux rouelles en plomb ont été découvertes. La première est un fragment d'une grande rouelle à huit rayons, très fine, de 52 mm de diamètre à l'origine (Roux 2013, 558 n^o 1396); la seconde est une petite rouelle à quatre rayons coulée en chapelet (fig. 10, 7), de 28 mm de diamètre (Roux 2013, 560 n^o 1437). Ces deux exemplaires sont hors-contexte mais probablement antiques.

Pommern »Martberg« (Lkr. Cochem-Zell/D)
Les niveaux antiques de l'oppidum du »Martberg« ont livré plusieurs rouelles en plomb à quatre rayons (Thoma et al. 2006). Cet ensemble est l'un des rares à avoir fait l'objet d'analyses isotopiques de quatre rouelles (Durali-Müller 2005).

Prény »Tautecourt« (départ. Meurthe-et-Moselle/F)
La fouille de Prény »Tautecourt« (Frauciel 2011) a permis la mise au jour d'un petit bâtiment à quatre poteaux comportant au centre une fosse ayant livré des chapelets de rouelle en plomb. Cette fosse est datée de l'intervalle -25/+50.

Reboursin »Chaillot« (départ. Indre/F)*
Une rouelle en plomb (Coulon/Holmgren 1992, 103)?

Reims (départ. Marne/F)
Il faut noter la découverte, à Reims, de »deux bandes de plomb coulées découpées à jour et offrant la réunion, l'une de six rouelles gauloises, l'autre de quatre« (Veillon 1987, 11; Duquenelle 1850, 299-300).

Rompon »Rondette« (départ. Ardèche/F)*
Plusieurs rouelles en plomb (Dupraz 2001, 322)?

Rurange-les-Thionville »Sur Iwerbusch« (départ. Moselle/F)
La fouille d'un établissement rural antique (Mondy 2010) a permis la découverte, dans la cour dudit établissement, d'un petit bâtiment à quatre poteaux renfermant une fosse; celle-ci a livré neuf fragments de chapelets totalisant environ 20 rouelles à quatre rayons, en plomb (fig. 10, 8). L'exemple de Prény »Tautecourt« en Meurthe-et-Moselle, la position dans la cour et la nature du mobi-

lier associé conduisent M. Mondy à voir ici un bâtiment à vocation cultuelle (Mondy 2010, 43-44). Ce monument est associé à l'occupation gallo-romaine précoce (la phase 1 du site, datée entre -25 et 75).

Saint-Georges-de-Reneins (dép. Rhône/F)*
Sept rouelles en plomb (Faure-Brac 2006, 287)?

Saint-Malo »Cité d'Alet« (dép. Ille-et-Vilaine/F)*
Deux rouelles en plomb (Leroux/Provost 1990, 247)?

Saint-Maurice-d'Ardèche (dép. Ardèche/F)*
Une rouelle en plomb (Dupraz 2001, 368)?

Sarry »Les Auges« (dép. Marne/F)
La fouille de Sarry »Les Auges« a permis l'étude d'un petit espace cultuel antique (Durost 2011) sous la forme d'un bâtiment sur poteaux inscrit dans un enclos fossoyé. Plusieurs fosses sont implantées côté nord contre le bâtiment; trois d'entre-elles ont livré des rouelles en plomb. La première, St. 130, contenait dans les »deux dernières strates« 21 rouelles, 16 étant reliées en chapelet (fig. 10, 9). La fosse St. 131 a fourni »six rouelles en plomb liées en chapelet« et deux coulures en plomb, sans doute liées à la production des rouelles. La dernière fosse, St. 132, contenait »deux jets de coulée en plomb« ainsi qu'une rouelle du même métal. Cette découverte est intéressante car il s'agit d'un rare cas où les rouelles en chapelet sont associées à des coulures. Concernant la datation, l'ensemble est également très instructif puisque le mobilier issu des fosses évoque une datation dans le dernier quart du 1^{er} siècle avant notre ère. Au final, les découvertes de Sarry constituent un des exemples les mieux datés, centré sur le règne d'Auguste.

Senlis »10 rue Bellon« (dép. Oise/F)
La fouille réalisée par  veha au 10 rue Bellon (Ducat/Adam 2013) a permis la découverte d'un cellier contenant, entre autres choses, un chapelet de près de sept rouelles à quatre rayons (fig. 10, 10), probablement plutôt en plomb qu'en potin ( tude A.-A. Berthon,  veha). Le petit module de ces rouelles (environ 7 mm de diamètre) n'est pas sans

rappeler les ensembles de Moyencourt, de Rurange et de Sarry. Quant à la datation du comblement du cellier, elle est placée dans le troisième quart du 1^{er} siècle de notre ère.

Vertault (dép. Côte-d'Or/F)
L'agglomération antique de Vertault/Vertillum en Côte-d'Or a fourni une rouelle à quatre rayons (fig. 10, 11), en plomb, d'un diamètre de 27 mm (Brunet 2002, 65 n  211).

Villeneuve-Saint-Germain (dép. Aisne/F)
Les fouilles de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain ont livré 222 rouelles en plomb (Debord 1989). J. Debord distingue deux types principaux, un type P1 comportant six rayons (mais représenté par un seul exemplaire) et un type P2 à quatre rayons (221 ex.) dont le diamètre varie entre 12 et 22 mm, »la majorité se situant entre 14 et 16 mm«. Ce site a également livré des rouelles en bronze, au nombre de 67. La répartition spatiale des rouelles montre une concentration notable au croisement des deux grands fossés couverts qui divisent le site. Dans le comblement de ces fossés, de part et d'autre de l'interruption, les rouelles en plomb sont plus abondantes que les rouelles en bronze dans la partie supérieure du comblement et inversement dans la partie inférieure (Debord 1989, 29). Ces rouelles ne sont pas en contexte cultuel mais évoquent pourtant un geste d'offrandes *a jactatio* lié à ce lieu de passage. Cet exemple est très intéressant en termes de chronologie puisque le site ne montre pas de réoccupation à l'époque romaine; l'occupation de l'oppidum est centrée sur l'intervalle -50/-20, soit La Tène D2b.

Wallendorf (L)
Le sanctuaire de Wallendorf au Luxembourg a fourni plusieurs rouelles en plomb (au moins 28 dans Durali-Müller 2005, 54), la plupart sont à quatre rayons l'une présente un double cercle et quatre rayons. Ces objets se présentent individuellement ou sous forme de chapelets mesurant jusqu'à onze rouelles. Cet ensemble est l'un des rares à avoir fait l'objet d'analyses isotopiques (28 rouelles analysées; Durali-Müller 2005).

Notes

- 1) Ces dernières appartiennent donc à la catégorie »Croyances et funéraire« (domaine du spirituel) selon le dernier mode de classement proposé dans »Les Nouvelles de l'Arch ologie« (Fort/Tisserand 2013).
- 2) Il a paru judicieux de retenir cette fourchette basse, un comptage par numéro d'isolat donnant un chiffre supérieur de 507 rouelles.
- 3) La pondération de ce diagramme par l'élimination des fragments montrant une cassure fraîche donne le même résultat.
- 4) Il faut noter que 24 restes correspondant à 78 rouelles ne sont pas inclus dans ces modules; leur état de conservation ne permet pas en effet la mesure d'un diamètre moyen.
- 5) Cela implique que le chapelet n'est pas forcément destiné à être découpé en autant de rouelles qu'il comporte.
- 6) Un reste torturé pouvant évoquer une coulure plate (Iso. 325), et un possible cône de coulée (Iso. 320), mesurant seulement 8 mm de diamètre.
- 7) Achetait-on un poids de rouelles ou une longueur de chapelet?

Bibliographie

- Barbieux 1992: J. Barbieux, Le site d'Hornaing (Nord). Protohistoire, La Tène I, La Tène III, Gallo-romain, Mérovingien. *Archaeologia Duacensis* 5 (Douai 1992).
- Bataille 2008: G. Bataille, Les Celtes: des mobiliers aux cultes (Dijon 2008).
- 2011: G. Bataille, Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaires, dans le quart est de la Gaule, entre les III^e s. av.-II^e s. apr. J.-C. In: M. Reddé / P. Barral / F. Favory / J.-P. Guillaumet / M. Joly / J.-Y. Marc / P. Nouvel / L. Nuninger / C. Petit, Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule. Collection Bibracte 21 (Glux-en-Glenne 2011) 655-662.
- Ben Redjeb 2013: T. Ben Redjeb, Carte archéologique de la Gaule. 80/2: La Somme (Paris 2013).
- Brulet/Dewert/Vilvorder 2008: R. Brulet / J.-P. Dewert / F. Vilvorder, Liberchies V, vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 102 (Louvain-La-Neuve 2008).
- Brunet 2002: M. Brunet, Première approche sur le mobilier en plomb à l'époque gallo-romaine en Côte-d'Or: les exemples d'Alésia, Mâlain et Vertault [mémoire de DEA non publié, Univ. Bourgogne, Dijon 2002].
- Bruno-Dupraz/Fraisse 2001: J. Bruno-Dupraz / C. Fraisse, Carte archéologique de la Gaule. 07: L'Ardèche (Paris 2001).
- Chenet 1919: G. Chenet, Rouelles de plomb et persistance d'emploi des rouelles gauloises. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* 1-2, 1919, 243-251.
- Chossenot 2005: R. Chossenot, Carte archéologique de la Gaule. 51/1: La Marne (Paris 2005).
- Colson/Colson 1935: P. Colson / R. Colson, Le Châtelet et ses environs à l'époque préromaine. *Mémoires de la Société des Lettres, des Sciences, des Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie de Saint-Dizier* 23, 1935, 7-37.
- Coulon/Holmgren 1992: G. Coulon / J. Holmgren, Carte archéologique de la Gaule. 36: L'Indre (Paris 1992).
- De Boe 1982: G. De Boe, Le sanctuaire gallo-romain dans la Plaine de Brieure à Matagne-la-Petite. *Archaeologia Belgica* 251 (Bruxelles 1982).
- Debord 1989: J. Debord, Les rouelles de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 82, 1989, 25-31.
- Denajar 2005: L. Denajar, Carte archéologique de la Gaule. 10: L'Aube (Paris 2005).
- Dewert/Raepsaet 2008: J.-P. Dewert / G. Raepsaet, Les objets en bronze. In: Brulet / Dewert/Vilvorder 2008, 149-162.
- Doyen 1984: J.-M. Doyen, Rouelles votives de La Tène III à Liberchies. *Amphora* 36, 1984, 25-26.
- Doyen 2012: J.-M. Doyen, Etude des monnaies d'un probable sanctuaire à Moyencourt, In: G. Prilaux (dir.), Moyencourt, «Les Hauts du Bois de Piques», fouille 18 CSNE (80). Un lieu de culte atypique chez les Viromanduels? [rapport de fouille inédit, Inrap Picardie, Croix-Moligneaux 2012] 118-170.
- Ducat/Adam 2013: K. Ducat / S. Adam, Le quartier Sainte-Anne, 10 rue Bellon à Senlis. Une occupation urbaine depuis le premier siècle [rapport de fouille inédit, Éveha, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens 2013].
- Dupraz/Fraisse 2001: J. Dupraz / C. Fraisse, Carte archéologique de la Gaule. 07: L'Ardèche (Paris 2001).
- Duquenelle 1850: N.-V. Duquenelle, Rouelles-monétaires. *Revue Numismatique* 15, 1850, 299-300.
- Durali-Müller 2005: S. Durali-Müller, Roman lead and copper mining in Germany: their origin and development through time, deduced from lead and copper isotope provenance studies [Diss. Univ. Frankfurt a. M. 2005].
- Durost 2011: R. Durost, Sarry (Marne), «Les Auges», âge du Bronze et Antiquité [rapport de fouille inédit, Inrap Grand-Est-Nord, Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, Reims 2011].
- Faure-Brac 2006: O. Faure-Brac, Carte archéologique de la Gaule. 69/1: Le Rhône (Paris 2006).
- Feray 2009: P. Feray, Auve «La Vigne» (Marne): occupations protohistoriques et gallo-romaines. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 102/2, 2009, 232-241.
- Feugère 1992: M. Feugère, Bibelots, quincaillerie et colifichets: le monde des petits objets. In: J.-O. Guilhot / C. Goy (dir.), 20 000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la Mairie à Besançon [catalogue d'exposition] (Besançon 1992) 130-171.
- Fort/Tisserand 2013: B. Fort / N. Tisserand, Le mobilier métallique et l'instrumentum: approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 131 (Paris 2013).
- Frauciel 2011: M. Frauciel, Prény (Meurthe-et-Moselle) «Tautecourt», «Frichamp», «Bois de Lasseau» [rapport de fouille inédit, Inrap, Metz 2011].
- Gaillard 1997: H. Gaillard, Carte archéologique de la Gaule. 24/1: La Dordogne (Paris 1997).
- Héron de Villefosse 1881: A. Héron de Villefosse, Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville. *Revue Archéologique* 41, 1881, 1-13.
- Kiernan 2009: P. Kiernan, Miniature votive offerings in the north-west provinces of the Roman Empire. *Mentor* 4 (Mainz, Ruhpolding 2009).
- Kruta/Lička/Cession-Loupe 2006: V. Kruta / M. Lička / J. Cession-Loupe, Celtes: Belges, Boiens, Rèmes, Volques ... [catalogue d'exposition] (Mariemont 2006).
- Lambot 1989: B. Lambot, Le sanctuaire gaulois et gallo-romain de Nanteuil-sur-Aisne, lieu-dit «Le Népellier» (Ardennes). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 82/4, 1989, 33-34.
- 2000: B. Lambot, Avançon, Ardennes. Rapport préliminaire de fouille programmée 1998-2000 [rapport inédit, Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne 2000].
- Leconte 2004: L. Leconte, Étude du mobilier métallique. In: E. Du Bouëtiez de Kerorguen (dir.), Gonesse (Val d'Oise), ZAC des Tulipes sud, site gallo-romain [rapport de fouille inédit, Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Pantin 2004] 166-181.
- Leroux/Provost 1990: G. Leroux / M. Provost, Carte archéologique de la Gaule. 35: L'Ille-et-Vilaine (Paris 1990).
- Mondy 2010: M. Mondy, Rurange-les-Thionville (Moselle) sur «Iwerbusch», Lotissement Les résidences de Longchamp-Tranche 2, Un habitat rural gallo-romain [rapport de fouille inédit, Inrap Grand-Est-Nord, Metz 2010].
- Morel 2012: A. Morel, Le matériel métallique. In: G. Prilaux (dir.), Moyencourt, «Les Hauts du Bois de Piques», fouille 18 CSNE (80). Un lieu de culte atypique chez les Viromanduels? [rapport de fouille inédit, Inrap Picardie, Croix-Moligneaux 2012] 171-191.

- Phulpin 1840: A. Phulpin, Notes archéologiques sur les fouilles faites et les monuments découverts sur la Montagne du Châtelot, située près de Fontaines (Haute-Marne) (Neufchâteau 1840).
- Piette 1981: J. Piette, Le Fanum de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube). État des recherches en 1979. In: L'âge du Fer en France septentrionale. Actes du colloque de Châlons-sur-Marne 1979. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise 2 (Reims 1981) 367-375.
- Piette/Depeyrot 2008: J. Piette / G. Depeyrot, Les monnaies et les rouelles du sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) (II^e s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.). Collection Moneta 74 (Wetteren 2008).
- Poitevin 2006: G. Poitevin, Autoroute A19 commune de Corbeilles (Loiret) »Franchambault« site K5 [rapport de fouille inédit, Inrap Centre-Île-de-France, Orléans 2006].
- Provost/Rémy 1994: M. Provost / B. Rémy, Carte archéologique de la Gaule. 43: La Haute-Loire (Paris 1994).
- Riha 1990: E. Riha, Der römische Schmuck aus Augst und Kaiser-augst. Forschungen in Augst 10 (Augst 1990).
- Roux 2013: E. Roux, Approche qualitative et quantitative de l'usage du mobilier non céramique dans les agglomérations (II^e s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.). L'exemple des territoires turon, biturige et carnute [thèse inédit Univ. Tours 2013].
- Severs 2011: L. Severs, Liberchies »Les Bons Villers« (Hainaut, Belgique). Le quartier artisanal et le sanctuaire tardif: réflexions sur la répartition spatiale du matériel archéologique. The Journal of Archaeological Numismatics 1, 2011, 47-76.
- Thoma et al. 2006: M. Thoma / R. Goggräfe / C. Nickel / D. Rumpenhorts / D. Wigg-Wolf, Der gallorömische Tempelbezirk auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kreis Cochem-Zell. Archäologie an Mittelrhein und Mosel 18 (Koblenz 2006).
- Veillon 1987: M. Veillon, Les rouelles de la Villeneuve-au-Châtelot: une mise au point. Trésors Monétaires IX, 1987, 9-16.

Zusammenfassung / Summary / Résumé

Die Miniaturräder von Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F).

Neues zur Nutzung von Bleirädchen in der Gallia Belgica

Seit der Entdeckung großer Stückzahlen wurde die Funktion der Miniaturrädchen oft erörtert, im Gegensatz zu Fragen betreffend ihre Fundkontexte, Datierung und Verbreitung. Die Ausgrabungen in Moyencourt an der Somme in der Gemarkung »Les Hauts du Bois de Piques« lieferten 2010 mehrere Hundert Bleirädchen, zumeist zu Ketten vereint, und ermöglichen somit, besonders letzteren Fragen unter Berücksichtigung neuester Belege aus der Präventivarchäologie nachzugehen.

Übersetzung: M. Kohl

The Miniature Wheels from »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F).

New Facts on the Usage of Lead Wheels in Gallia Belgica

Since the first finds of large series of miniature wheels, their function has been subject of much discussion, in contrast to questions about their context, chronology or distribution pattern. The discovery of several hundreds of joined lead wheels at Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (Somme) in 2010, offered the opportunity to specifically analyse these questions in regard of the sparse documentation yielded by recent archaeological preventive surveys.

Translation: S. Willems

Les rouelles de Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (dép. Somme/F).

Nouvelles données sur l'usage de rouelles en plomb en Gaule Belgique

La fonction des rouelles a été à de maintes reprises discutée, et ce dès les découvertes anciennes de grandes séries, à l'inverse des questions relatives à leurs contextes de découverts, leur chronologie ou leur diffusion. La mise au jour en 2010 de plusieurs centaines de rouelles en plomb, la plupart sous formes de chapelets, à Moyencourt »Les Hauts du Bois de Piques« (Somme) était l'opportunité d'étudier plus spécifiquement ces questions à la lumière d'une documentation éparse issue de l'archéologie préventive récente.

Schlagwörter / Keywords / Mots clés

Frankreich / Latènezeit / römische Kaiserzeit / Heiligtum / Opfergabe / Blei
 France / La Tène period / Roman Principate / sanctuary / votive offering / lead
 France / La Tène / période romaine / sanctuaire / offrande votive / plomb

Alexia Morel

Institut national de recherches archéologiques préventives
 Centre archéologique
 7 rue Pascal
 F - 62217 Achicourt
 alexia.morel@inrap.fr

Bastien Dubuis

Institut national de recherches archéologiques préventives
 UMR 6298 ARTEHIS
 Centre archéologique
 38 rue des Dats
 F - 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré
 bastien.dubuis@inrap.fr